

— Encore la menace du gibet ! A coup sûr s'écria-t-il, c'est le roi que je viens de voir tout à l'heure, c'est lui qui m'a parlé. Ah ! sa Majesté a voulu me prendre au mot dans l'espoir de me faire étrangler sous ses fenêtres ! Il n'en sera rien, par saint François ! Et puisque je suis pour tout de bon corrégidor jusqu'à demain soir, nous verrons qui sera attrappé de don Pedro el Crudel, ou de Tio Fraquillo el Zapatero.

Tio Fraquillo tira de dessous son établi deux vieux chiffons de papier ; il trépa dans un pot de noir, une mauvaise plume émoussée et gribouilla à la hâte l'ordonnance suivante :

“ Nous, corrégidor de Séville, ordonnons à don Bringas de se laisser pendre sur-le-champ, s'il n'aime mieux livrer aux greniers publics le froment qu'il recèle chez lui.

“ Signé DON FRAQUILLO,
“ Corrégidor de Séville.”

Ayant rédigé une pareille épître en faveur de don Guttières, il divisa en deux escadrons ses six aguazils et les dépêcha aux quartiers de la Porte-de-Castille et Santa-Maria, en leur joignant de se faire escorter d'une compagnie de soldats, de transporter chez les boulangers la quantité de blé nécessaire à la consommation d'une journée et d'enfermer le reste dans les greniers de la ville. Il leur recommanda surtout le secret et l'activité. “ Si vous manquez à un seul point de mes instructions, ajouta Fraquillo, je vous prévins que demain, à pareille heure, je serai démis et pendu ; mais je vous jure par Belzébut que le bourreau vous aura serré le cou avant de venir me prendre. Allez, mes petits amis.”

Les aguazils s'empressèrent de faire ponctuellement tout ce que le nouveau corrégidor leur avait ordonné d'une façon si propre à stimuler leur zèle et leur exactitude.

Don Bringas et don Guttière, après quelques minutes d'hésitation, refusèrent de se laisser pendre. Le lendemain le peuple s'éveilla dans l'abondance.

MARC-MICHEL.

LE RÉPERTOIRE VIVANT.

Ce qui donnait surtout une grande force à l'administration, pendant le gouvernement impérial, c'était le soin que mettait Napoléon à s'entourer de gens d'une grande capacité. Lorsque, dans la foule, il apercevait un homme de mérite, il l'en retirait aussitôt, et savait le rendre utile à l'État. Cette disposition de Napoléon à élever le talent fut un jour bien près de tomber à faux.

Le duc de Feltre, ministre de la guerre, avait un chef de division nommé X... homme de cinquante ans environ, honnête et laborieux, mais dont le travail se bornait à recevoir, de tous les points de l'Europe et de la France, des états de situation qu'il dépouillait dans la vue d'établir combien de soldats étaient présents sous les armes, combien en congé, combien aux hôpitaux. Cette occupation constante avait fait de M. X... une mécanique à additions ; il additionnait ses bataillons au bureau, dans la rue, à table, au lit ; ses rêves et ses cauchemars redevisaient à sa femme épouvantée une compagnie égarée, une escouade perdue ; il mêlait ses chiffres et ses colonnes à des communications, même d'amitié ou de simple politesse, et vous aurait volontiers incorporé pour porter au grand complet le régiment où un homme lui manquait. M. X... avait, en outre, la mémoire des lieux où était situé chaque corps de troupes ; sa tête était un véritable livret d'emplacement.

Le développement de l'un de ces vastes projets qui ébranlaient le monde, conduisant Napoléon à jeter les bases d'une nouvelle organisation militaire, il travailla